



COLONISATION

DANS LE

Comte' de Portneuf

S. EUBALDE - NOTRE DAME DE LA
RIVIERE MATECAN

AGUT 1872.

QUÉBEC.

ATELIER TYPOGRAPHIQUE DE E. BOUVEREAU,
2, Rue D'ARCADE.

1872.

P 837 6

COLONISATION

DANS LE

Comte' de Portneuf.

S. UBALDE—NOTRE-DAME DE LA
RIVIÈRE BATISCAN.

AGOUT 1872.

QUÉBEC,

ATELIER TYPOGRAPHIQUE DE L. BROUSSEAU,
2, Rue Du Fort.

1872.

RECEIVED
JAN 10 1948

FC
2945
P6456

B. Q. R.
NO. 7579

TS

UNE EXCURSION A S. UBALDE

ET SUR

LES BORDS DE LA RIVIERE BATISCAN.

*A Messieurs les membres de la Société
de Colonisation No. 1 du Comté de
Portneuf*

Messieurs,

L'année dernière, le bureau de direction de notre Société vous faisait rapport d'une visite d'exploration à S. Ubalde et sur les bords de la rivière Batiscan. Cette année encore, quelques-uns des directeurs de la Société de Colonisation No. 1 du Comté de Portneuf ont voulu voir de leurs yeux les travaux de la Colonisation dans ces deux établissements, qui vous doivent en partie leur existence. Ils sont heureux de vous dire

56111

aujourd'hui quelque chose de leur voyage.

Les excursions de ce genre ont un double intérêt. Encourager le zèle et les travaux des généreux pionniers de la forêt, constater le bon emploi des argents de la colonisation, tel est leur principal but. Mais aussi quel plaisir n'y a-t-il pas à voir les colons à l'œuvre, leurs champs péniblement arrachés à la forêt, arrosés par tant de sueurs, et couverts de riches moissons ! Quelle joie de visiter ces familles courageuses dans leurs humbles demeures ! Quel plaisir, surtout, de s'entendre dire à chaque pas : Nous sommes parfaitement contents de notre sort, et nous ne l'échangerions pas pour n'importe quelles promesses !

C'est le 12 août dernier que l'on se réunit à S. Casimir. Formaient partie de l'excursion Messieurs les curés de la Pointe-aux-Trembles, de Port-neuf, de Deschambault, de St. Alban, de S. Basile et de Ste. Jeanne. Ils partirent de S. Casimir vers trois heures de l'après-midi, et en moins

de deux heures, grâce à l'état passablement beau des chemins, se rendirent à S. Ubalde. M. le curé de S. Casimir vint les y rejoindre le lendemain matin, ainsi que M. le curé de Ste. Anne de la Pérade, qui voulut bien nous accompagner jusqu'à la rivière Batiscan, et témoigner ainsi de l'intérêt qu'il porte à la colonisation dans le Comté de Portneuf.

I

S. UBALDE.

Que de progrès se sont accomplis à S. Ubalde depuis l'année dernière ! On nous en avait parlé plus d'une fois déjà, et surtout nous avons lu dans le Rapport sur les Missions du diocèse de Québec, publié cette année, la lettre de M. De la Chevrotière, dans laquelle ce zélé missionnaire donne de si intéressant détails sur sa paroisse. Disons-le cependant, notre attente a été grandement surpassée.

Sur une petite éminence, au centre

de la paroisse, s'élève gracieusement une chapelle en bois, éclatante de blancheur, et surmontée d'un joli clocher. L'année dernière, cette chapelle était à peine logeable : aujourd'hui, elle est parfaitement terminée à l'extérieur, très-bien tapissée en dedans, et pourvue de bancs qui donnent à la fabrique un revenu considérable. Il y a dans le sanctuaire deux autels ornés avec un goût exquis. A la sacristie, rien ne manque : l'industrie et le talent y ont suppléé à la richesse ; tout est si bien à l'ordre que l'on se croirait presque dans une ancienne paroisse.

Une belle avenue conduit du chemin royal au petit presbytère, qui s'élève, avec toutes les dépendances nécessaires, à côté de la chapelle. De nombreux pavillons flottaient aux vents le long de cette avenue ainsi que sur la chapelle, et de loin l'on pouvait lire cette inscription écrite en gros caractères au-dessus du presbytère : *Vivent les bienfaiteurs de la Colonisation !* De ce presbytère, de

ces dépendances, de cette avenue, il n'y avait aucune trace l'année dernière. Un grand jardin s'étend devant le presbytère ; et là où, l'automne dernier encore, il n'y avait que des souches et des cailloux, l'on peut voir aujourd'hui les fleurs les plus variées, des légumes de toutes sortes, et des fruits aussi avancés que dans la plupart de nos paroisses environnantes : le melon délicieux que nous avons goûté à la table de M. le curé de S. Ubalde, nous permet de le dire en toute connaissance de cause.

Les progrès étonnants qui se sont faits à S. Ubalde depuis l'année dernière, sont dus en grande partie—avons-nous besoin de le dire—au zèle et à l'activité de son digne curé, M. De la Chevrotière. A peine arrivé à ce poste, il s'est mis à l'œuvre ; admirablement secondé par ses paroissiens, qui se sont imposés d'énormes sacrifices, il a réussi en une seule année à donner à S. Ubalde une jolie chapelle, une sacristie convenable et un bon presbytère.

Pour peu que la population de S. Ubalde continue à augmenter, bientôt la chapelle actuelle ne suffira plus. Elle sera convertie en presbytère ; le presbytère actuel servira de dépendances, et l'on construira une église en pierre.

Dans quelques jours, une bonne école s'ouvrira près de l'église de S. Ubalde. Les braves colons de cette localité n'auront plus rien à envier à leurs anciennes paroisses. Leurs enfants pourront y jouir des avantages si précieux de l'instruction élémentaire.

La présence du prêtre a inspiré un vif élan à la colonisation dans tout S. Ubalde. Depuis l'année dernière, plusieurs nouvelles familles sont allées y résider ; il y en a maintenant 85 ; les défrichements se sont agrandis ; de jolies maisons ont remplacé la pauvre cabane des premiers colons : en un mot, les progrès sont partout visibles. Tant il est vrai que le prêtre est l'âme de la colonisation ! Sans lui, elle ne peut que languir. C'est

une œuvre qui demande tant de courage et de persévérance ! Notre bon peuple Canadien a besoin de la religion et du prêtre pour adoucir ses fatigues et stimuler son énergie.

Une fête religieuse devait précéder notre départ de S. Ulbade. On avait annoncé une grand'messe pour mardi le 13 août. Elle fut chantée par M. le curé de S. Alban. La chapelle était littéralement encombrée. Bon nombre de personnes s'étaient approchées des sacrements le matin. M. le curé de la Pointe-aux-Trembles voulut bien adresser la parole à la foule réunie dans la chapelle. C'était dans l'octave de la Saint-Laurent ; et il prit pour texte ces paroles de l'office de l'Eglise : *Levita Laurentius bonum opus operatus est. Le Lévite Laurent a fait une bonne œuvre.*

“ Il me semble, mes Chers Frères, leur dit-il, que je puis en toute vérité vous appliquer ces paroles dites du grand Saint Laurent. Oui, vous avez fait une bonne et une belle œuvre en venant vous établir avec vos familles

à S. Ubalde, sous les auspices de la colonisation : vous avez fait une belle œuvre pour votre patrie, une belle œuvre pour vous-mêmes. Pour la patrie, d'abord ; car, on le répète partout,—et vous l'avez compris mieux que bien d'autres—l'avenir de notre pays est surtout dans la colonisation. Que de terres incultes n'attendent que des bras pour les faire valoir ! Que de richesses agricoles encore à exploiter ! Eh bien ! pendant que notre pays offre un champ si vaste à l'agriculture, des milliers de nos compatriotes le désertent pour aller dépenser leurs forces et leurs talents au profit de l'étranger ! des milliers de Canadiens préfèrent s'engager dans les manufactures américaines, plutôt que de travailler à leur profit sur un sol qui leur appartient et s'assurer un magnifique avenir.

“ Ce n'est pas ainsi que vous avez agi, M. F., vous avez mieux compris et servi les intérêts de votre pays. Descendants de ces généreux français, qui jadis vinrent coloniser le

Canada, et y planter l'arbre de la civilisation, vous savez que notre pays ne peut prospérer, si ses enfants le désertent et n'utilisent pas ses richesses agricoles, et vous avez mis à son service vos bras vigoureux, votre santé, votre courage. Depuis quelques années, plusieurs belles paroisses se sont ainsi ouvertes, pleines d'espérances. Et, je vous le dirai sans flatterie, la paroisse de S. Ubalde est une de celles qui promettent le plus pour l'avenir.

“ En travaillant pour votre pays, vous avez fait aussi une belle œuvre pour vous-mêmes et pour vos familles. Ici, en effet, sur une terre que vous avez acquise à la sueur de votre front, vous jouissez de la vraie liberté. Vous ne travaillez pas au jour le jour pour un salaire qui se gaspille aussi facilement qu'il est péniblement gagné. Le sol que vous foulez est à vous. Chacune de vos journées, chacune de vos fatigues est un capital que vous mettez à rente, et qui vous rapportera un jour au centuple. Vous

avez beaucoup travaillé : il vous a fallu bien du courage. Mais aussi, quelle joie pour vous de pouvoir dire aujourd'hui à vos enfants : C'est moi qui ai abattu ici, sur cette terre, le premier arbre : ce sont mes bras qui ont défriché ce sol. Vos enfants continueront votre œuvre et jouiront du fruit de vos travaux.

“ Mais ce qui est encore plus consolant que tout cela, M. C. F., c'est qu'en travaillant ici si avantageusement pour vous-mêmes et pour votre pays, vous êtes aussi dans la meilleure condition possible pour opérer la plus importante de toutes les œuvres, l'œuvre si grande et si belle de votre salut. J'en appelle ici à votre témoignage, je le demande surtout aux braves habitants qui sont partis de la Pointe-aux-Trembles pour venir s'établir ici, et que je suis heureux d'appeler encore mes paroissiens : N'est-il pas vrai que vous trouvez ici beaucoup plus de facilité pour élever chrétiennement vos familles que dans vos anciennes paroisses ? Vos en-

fants ne sont-ils pas bien inoins exposés à rencontrer ces mauvaises compagnies, ces occasions de péché qui sont la ruine des âmes ? Et vous-mêmes, n'êtes-vous pas ici à l'abri de bien des misères morales, de toutes ces agitations et de tous ces maux qui, dans nos paroisses, font notre douleur ?

“ Fasse le Ciel que votre paroisse garde longtemps la paix et le bonheur dont elle jouit, et que l'ennemi ne vienne pas, à votre insu, y semer de l'ivraie !

“ Courage donc, M. F., continuez à cultiver vos terres et à les agrandir. Que la forêt s'éloigne de plus en plus de vos demeures, et que le sol produise abondamment pour vous récompenser de vos fatigues. C'est là l'avenir de votre pays : c'est aussi le vôtre et celui de vos familles. Et, croyez-moi bien, jamais vous ne regretterez ce que vous aurez ainsi fait pour l'œuvre de la Colonisation.”

Il était près de neuf heures lorsque l'office fut terminé. Nous nous hàta-

mes donc de prendre le déjeuner, de dire adieu aux braves habitants de S. Ubalde, et de nous mettre en route, accompagnés de Monsieur le curé De la Chevrotière, pour nous rendre à la mission de la rivière Batiscan.

II.

N. D. DE LA RIVIERE BATISCAN.

Il y a environ quatre lieues de la chapelle de S. Ubalde à l'établissement de M. Bellenger sur les bords de la rivière Batiscan. Le chemin va tout droit à la rivière, qu'il atteint au 8e Portage ; puis il la côtoie, sur une étendue de plus d'une lieue, jusqu'au 9e Portage, où est à peu près le centre de la future paroisse.

Cette paroisse de N.-D. de la rivière Batiscan sera composée d'une partie du township Montauban et d'une partie du township Chavigny. La rivière sépare ces deux townships; Montauban est au sud, Chavigny au nord. Tous deux sont reliés, au 9e Portage, à quelque distance de la place future de la chapelle, par un

magnifique pont, jeté au-dessus de rapides impétueux, vis-à-vis le premier lot du cinquième rang de Montauban.

La place que l'on a en vue pour la future chapelle est en deça de la rivière, sur un lot acquis au nom de la Corporation Archiépiscopale pour le soutien du prêtre. On y voit une croix, que M. Bellenger y planta il y a déjà plusieurs années.

C'est dans Chavigny que la Société de Colonisation de Québec-Centre dirige ses secours. Cette belle société désire former là une paroisse qui lui doive son existence ; et, à la vue du bon emploi que l'on y fait de ses secours, nous ne pouvons que l'engager à continuer une œuvre si patriotique.

C'est aussi dans ce township, tout près du pont, que se trouve l'établissement de M. Bellenger. Il y a là, à mi-côte, une maison de 30 pieds sur 35, presque terminée, qui pourra servir de chapelle, en attendant que l'on en construise une. M. le curé de

Deschambault y fait aussi bâtir une grange à deux étages, dont les proportions colossales s'harmonisent parfaitement avec la nature de ce lieu grandiose et pittoresque.

A cet endroit, la côte est très escarpée. Sur la hauteur, la vue est magnifique ; et, du côté du nord, si loin que l'œil peut se porter, il rencontre une vaste plaine, où la culture sera très-facile, et aussi très-productive, si nous en jugeons par le foin et les grains que nous avons vus dans les endroits défrichés. Un chemin est commencé dans cette direction, qui se continuera jusqu'au Lac au Sable, où il y aura place pour une nouvelle paroisse.

Plus loin, au sud-ouest, la côte dont nous venons de parler, semble fuir la rivière. A quinze ou vingt arpents de l'établissement de M. Belenger, elle laisse de beaux fonds de terre, où le sol est excellent.

Il y a, à six arpents du pont, au nord-est, un vaste moulin à scie, où les nouveaux colons peuvent faire

préparer leur bois de construction. Le pouvoir d'eau est immense et très-facile à utiliser.

La colonisation sur les bords de la rivière Batiscan, n'est commencée que depuis un an et demi environ ; et déjà l'on compte dans Chavigny 45 colons, et 26 dans Montauban. Il n'y a cependant encore que cinq familles résidentes ; elles sont au nord de la rivière. Plusieurs autres doivent aller bientôt les rejoindre.

Dans Chavigny, il y a maintenant 127 arpents de terre défrichés et ensemençés, et 26 dans Montauban : tout cela aux frais des sociétés de colonisation, qui ont procuré aux colons leur subsistance.

Il y avait deux modes de colonisation proposés : fournir gratuitement aux colons des provisions et grains de semence, ou bien, donner une prime d'encouragement de trois piastres par chaque arpent de terre défrichée et ensemençée. La plupart ont préféré le premier mode de secours : trois colons seulement ont demandé

la prime d'encouragement. Plus de six cents piastres ont été dépensées, pour les colons, en provisions et en grains de semences.

Grâce aux secours des sociétés de colonisation, la pauvreté n'est donc plus un obstacle pour empêcher les colons d'aller s'établir sur les bords de la rivière Batiscan. S'ils aiment le travail, s'ils ont réellement à cœur l'avenir de leurs familles, et s'ils se montrent toujours des hommes de devoir, nul doute qu'ils seront encouragés. Ils n'auront qu'à se rendre là avec leur hache et leur bonne volonté : on leur fournira des provisions pour leur subsistance, tant que leurs terres ne pourront suffire à les faire vivre. Puissent les sociétés de colonisation continuer de prospérer, afin de nous permettre de réaliser cette promesse !

A part les 71 colons de Montauban et de Chavigny dont nous venons de parler, et qui ont profité des secours des sociétés de Colonisation, il y en a douze autres qui y ont fait à leurs

frais des défrichements considérables : plus de cent arpents de terre ont ainsi été défrichés et ensemencés sans les secours des sociétés de Colonisation.

Il y a donc maintenant dans la paroisse projetée plus de 250 arpents de terre en culture. Bientôt, bon nombre de colons vont aller y résider. Avant quatre ans, espérons-le, il y aura là un prêtre, à la tête d'une bonne et belle paroisse.

Rien de plus beau que le site du nouvel établissement, sur les bords de cette rivière Batiscan qui se précipite de cascades en cascades, et fait retentir les forêts avoisinantes de sa voix solennelle. Après avoir donné l'attention nécessaire aux progrès faits pour la colonisation depuis l'année dernière, nous avons pu contempler à loisir toutes les beautés de cette nature encore sauvage ; et le soir, réunis ensemble, après la prière, à la porte de l'habitation de M. Bellenger, nous avons fait retentir de nos chants sacrés ces lieux tout étonnés de les entendre pour la première fois.

Le lendemain matin, 14 août, la première messe s'est dite en cet endroit. Il convenait qu'elle fut célébrée par M. Bellenger, ce zélé promoteur de la colonisation. Avec quel bonheur nous y avons tous assisté ! Comme nous avons appelé de tout cœur les bénédictions du ciel sur cette nouvelle paroisse et sur l'œuvre si importante de la colonisation !

Notre excursion à la Rivière Batis-can était terminée : il nous fallait nous mettre en route pour S. Ubalde. Une fusillade magnifique avait été organisée par les colons pour la circonstance ; et nous partîmes, emportant avec nous les remerciements de tous ces braves gens qui avaient été si heureux de notre visite.

III

QUALITE DU SOL.

Nous ne rappellerons pas ici ce que nous avons dit, l'année dernière, de la qualité excellente des terres de S. Ubalde, du township Montauban et du township Chavigny. Les colons

qui sont allés s'y fixer en rendent le meilleur témoignage, et disent qu'elles produisent abondamment et que la culture en est généralement facile.

Du reste, c'est à ceux qui veulent s'établir dans cette localité à aller visiter et choisir eux-mêmes leurs terres dans la saison convenable. (*) La chose les intéresse de trop près pour qu'ils puissent, dans ce choix définitif, se fier à d'autres qu'à eux-mêmes.

Le meilleur rang dans S. Ubalde est, sans contredit, le rang S. Achille, que nous avons pris la peine d'aller voir cette année. Le sol y est de la première qualité : c'est de la terre forte, mélangée d'un peu de sable.

(*) Il y a déjà plusieurs colons de l'Ile d'Orléans qui sont allés prendre des terres dans cette localité : bon nombre d'autres se proposent, paraît-il, d'imiter leur exemple. La voie la plus facile pour s'y rendre, c'est de s'embarquer, le mardi ou le samedi après-midi, sur le steamboat *L'Etoile*, qui les conduira aux Grondines moyennant la légère somme de 40 sous. De là à S. Ubalde, ils n'auront plus que six lieues environ à faire par d'assez beaux chemins.

Ces terres sont moins avantageuses pour les premières années, que celles où le sable domine ; mais aussi elles renferment pour l'avenir des richesses inépuisables. Il y a, paraît-il, encore 30 à 40 lots à prendre dans ce rang.

Partout dans S. Ubalde, les moissons ont la plus belle apparence. Il en est de même sur les bords de la Rivière Batiscan : l'on nous a dit que trois colons vont y récolter, dès cette année, suffisamment pour vivre.

* * *

Maintenant, Messieurs, nous ne serions pas justes, si nous ne rendions pas ici hommage au zèle et au dévouement de Monsieur le curé de Deschambault pour l'œuvre de la colonisation. Après son ministère, c'est son œuvre de prédilection : il lui consacre ses veilles et tous ses moments de loisir. Quel intérêt il porte aux braves colons de Montauban et de Chavigny ! Que d'occupations il s'impose, soit pour les diriger dans

ces endroits nouveaux, soit pour leur distribuer les secours de la colonisation, soit pour écarter les mille et mille obstacles qui se rencontrent sur leurs pas ! Il faut avoir visité le nouvel établissement de la Rivière Batis-can pour apprécier le mérite de M. Bellenger et savoir ce que la Colonisation lui doit de reconnaissance.

Qu'il nous soit aussi permis, en terminant, Messieurs, d'exprimer ici un vœu, qui sera accueilli favorablement — nous osons l'espérer — par ceux qui ont le pouvoir de le mettre à exécution. On parle beaucoup de colonisation ; on y voit l'avenir du pays. Quel avantage pour cette œuvre de la colonisation, sur la rive nord du fleuve, si le chemin de fer que l'on doit y construire, au lieu de côtoyer les bords du St. Laurent, se faisait le plus au nord possible ! Quel avantage, en particulier, pour les colons de S. Ubalde, de Montauban et de Chavigny, si le chemin de fer passait dans S. Casimir, aux pieds des Laurentides ! Ayons, en effet, qu'il est

SANT-OLPHE

pénible pour ces pauvres colons d'avoir dix ou douze lieues à parcourir pour se rendre aux Grondines, où ils ont encore vingt lieues à faire en bateau avant d'arriver à Québec. Comme leur sort serait amélioré, et quel encouragement pour un grand nombre à aller se fixer dans ces endroits éloignés, si l'on avait la perspective d'un chemin de fer qui ne passerait pas loin de ces localités, et leur faciliterait l'accès au marché de Québec !

Enfin, nous dirons aux membres de la Société de Colonisation no. 1, du Comté de Portneuf : Merci, au nom de la Colonisation, de tout ce que vous avez fait jusqu'ici pour cette œuvre patriotique. Continuez généreusement de lui donner votre concours. Ne ralentissez pas votre zèle. Ce sera une gloire pour le Comté de Portneuf d'avoir donné plusieurs nouvelles paroisses à notre jeune patrie.

Pour le Bureau de direction.

Pointe-aux Trembles,

15 Août 1872.

UN DES DIRECTEURS.

